

RAZA

Prix de la Critique 1956

LA Galerie Saint-Placide débute traditionnellement dans sa suite annuelle d'expositions, par celle des œuvres du lauréat du Prix de la Critique. Prix ainsi nommé bien que le jury ne comporte qu'un fort petit nombre de critiques d'art parisiens, et que le journal « ARTS », en particulier, auquel collaborent régulièrement une demi-douzaine de critiques, n'y soit point représenté. Cette année, c'est Raza, jeune peintre des Indes, qui, ayant obtenu le prix en juillet, présente un ensemble de trente-cinq toiles.

Le thème général de ces toiles est formé par des villages, des maisons, mutilées, cahotées, pelotonnées ou effilées en cortège, et parfois emportées dans un mouvement assez routinier. Une pâte riche, nuancée, modulée largement, assure à ces murailles, à ces toits, à ces clochers entrevus, une plausible et savoureuse existence. Des ciels opaques d'un bleu noir, une terre rouge ou jaune, ou verte, créent un climat de rêves ou d'aventures nocturnes, parfois coupé de

lueurs comme phosphorescentes, assez oppressant. La transposition, plus ou moins proche des données du réel, aboutit à des évocations dont certaines témoignent que Raza possède le don d'enrichir la réalité de ces attributions mystérieuses qui donnent soudain envie de mieux la connaître. En dehors du pouvoir expressif de la couleur et de la matière, il est indéniable que les relations avec le réel savent contenir ici cet élément spirituel sans quoi ce pouvoir n'est qu'un jeu relativement facile.

Il reste à cette jeune œuvre, pour obtenir que sa résonance se prolonge et s'intensifie, que le monde — non pas imaginaire, mais transposé par l'imagination, qui est aussi le pouvoir de créer et d'ordonner — qui est le sien, garde comme essentielles ses attaches avec le monde sensible. Les attraites de cette déformation excessive, dont certains peintres abusent actuellement, peuvent être repoussés par Raza, comme étant d'une facilité dont il n'a pas besoin.

Michelle SEURIERE

DU 19 AU 25 SEPT. 1956

Libération p. 2

*Les Arts par Guy Dornand -
20 Sept. 1956*

Raza, « prix de la Critique », inaugure la saison nouvelle

L'une après l'autre rouvrent les galeries : André Maurice, avec Lauzero, peintre de l'Île-de-France; Bénézit (rue de Seine), avec un groupe; Petrides, avec le Nicols Bellini; Carré, avec le très bel ensemble de tableaux et d'aquarelles commentés ici avant les vacances; André Weil, avec A. Cole Phillips, fougueuse expressionniste américaine.

Selon sa coutume, la galerie Saint-Placide, tout en accueillant un jeune au pinceau agréable : Pierre Baudin, consacre sa première exposition aux œuvres récentes du lauréat du prix de la Critique 1956 : l'Hindou Raza, dont (avant tout autre commentaire plus complet) il sied de louer le talent chaleureux et la palette sonore.

C'est par un « accrochage » sympathique, où se distinguent en particulier natures mortes, figures et paysages d'un autre fils de l'Inde : Padamoec, que rouvre l'ex-galerie Alvaro Barreiro qui, désormais, s'intitule galerie de Ventadour. En face d'elle s'ouvre à la peinture un local conquis sur l'antiquaille : il abrite la galerie Berri-Lardy et implante, rue des Beaux-Arts, la brillante équipe des poulains de l'ex-galerie de Berri : de Metzinger à Mouly. Comment ne pas s'en réjouir ?

LES ARTS

**RAZA : « Paysage ».**

Prix de la critique 1956, Raza fait sa première exposition de lauréat. Les lauriers ne sauraient avoir d'effet sur la personnalité singulière de cet artiste qui est un visionnaire dont l'expression volontiers tragique a provoqué déjà des « mouvements divers ». Cette palette violente, sobre, créatrice de chaos et de paysages d'apparence parfois désordonnée où les violences d'un ciel s'opposent parfois aux ténèbres des villes donne un accent insolite à cette œuvre encore inégale. Une personnalité se découvre. (Galerie Saint-Placide).

— LE FIGARO LITTÉRAIRE

COURRIER DES ATELIERS

— Dunoyer de Segonzac a travaillé sur les bords de la Seine à des aquarelles et va partir en Provence pour un séjour d'un mois.

— Carzou, fixé dans le Bourbonnais, achève une grande toile pour le prochain salon de l'Ecole de Paris chez Charpentier.

— Michel Ciry vient d'être nommé membre du conseil supérieur de l'enseignement des Beaux-Arts.

— Mane-Katz est rentré à Paris après un séjour à Vichy et sur la Côte d'Azur.

— Survage a planté son chevalet à Taormina.

— Hélène Gallet revient d'Honfleur, où elle a travaillé à des paysages.

— Laure Garcin vient de terminer la mise au point de ses compositions plastiques pour son film sur le poème de Guillaume Apollinaire : *Le Voyageur*.

— Le peintre hindou Raza, qui remporta en juillet dernier le Prix de la critique, ouvre le feu des expositions avec le feu de ses paysages, galerie Saint-Placide.